

## Luc 15/11-32

J'avoue que j'ai hésité à parler aujourd'hui de cette parabole tellement elle est connue. Pouvons nous encore entendre quelque chose de neuf, quelque chose qui puisse renouveler notre spiritualité, de ces quelques paroles de Jésus ? Mais comme je crois que Dieu nous parle aussi par et d'une certaine manière, malgré ces mots entendus et ré-entendus si souvent, je vous propose d'écouter cette parabole en essayant de faire abstraction de tout ce que nous savons déjà d'elle.

Cette parabole racontée par Jésus nous décrit deux démarches spirituelles qui sont détaillées dans les deux histoires des fils, le fils aîné et celui que l'on a qualifié de prodigue. Ces deux histoires tournent autour de questions en lien avec la culpabilité et le pardon et évoquent deux relations possibles à Dieu désigné ici par le père. L'un va s'enfermer dans la culpabilité, l'autre va comprendre qu'il peut en être libéré. Ces deux fils sont en fait chacun d'entre nous à des moments de notre vie, comme les deux faces de la médaille que serait chacune de nos existences. Du coup, leurs cheminements nous parlent en fait de nos propres chemins devant Dieu, de nos propres manières de nous positionner devant le divin.

Commençons par cheminer avec le fils aîné, celui qui est resté à la maison. C'est le « bon fils ». Il travaille avec son père sans conflit apparent avec lui. Il se satisfait de ce que son père lui donne, apparemment peu, il ne demande rien, il n'exige rien, il ne prend rien. Même pas de quoi faire une fête de temps à autres avec ses amis. La morale de tous les temps, y compris celle véhiculée par l'Église, ne peut que faire l'éloge d'un tel fils. Toutefois, une lecture attentive du texte nous montre que ce fils exemplaire ne fait pas tout cela pour rien. Il renonce temporairement à son désir pour obtenir une récompense. Sa part d'héritage il la veut tout autant que son cadet, mais ce que ce dernier a obtenu par revendication, il le veut par récompense. Il pense arriver à plaire assez à son père pour assurer sa part en retour. Pour cela, il renonce à toute joie de vivre pensant que c'est ce que son père attend de lui. Il a envie, lui aussi, de faire la fête avec ses amis, mais il y renonce pensant que cela va faire plaisir à son père. S'il agit ainsi, c'est parce qu'il sait qu'un jour son père disparaîtra et qu'alors il aura lui aussi sa part d'héritage qui correspond au double de la part du cadet selon les principes de l'Ancien Testament. En fait, secrètement, in consciemment, il ne peut qu'espérer la disparition, la mort de son père puisque tant que celui-ci est vivant, lui, il ne peut pas vivre ! A la base de son fonctionnement, il y a une image de son père complètement faussée. Pour lui, il est celui qu'il faut séduire en menant une vie exemplaire de rigueur et de renoncement afin d'obtenir la récompense quand il disparaîtra. Son père est vécu comme un obstacle à sa réalisation, à la joie de vivre, à la jouissance de son héritage. Ce fonctionnement va enfermer ce pauvre fils aîné dans le cercle vicieux de la culpabilité auquel il n'échappera plus, lui qui voulait tant faire le bien ! Pour plaire à son père, il va devoir exercer sur lui même une autosurveillance et une auto punition constantes. Il deviendra peut être un expert en morale et en pratique religieuse, en tout ce qu'il pense utile pour se sentir mieux avec le père. Sans être un expert en psychologie, on comprend facilement que l'attitude du fils aîné recouvre plusieurs discours que l'on entend encore aujourd'hui : « je ne vais pas à l'Église, mais je suis aussi bon qu'un tel qui y va régulièrement », autrement dit, « je pense qu'en étant bon, je plairai à Dieu ». Ou, le contraire « moi, au moins, je vais au temple ! », autrement dit, « j'ai trouvé la voie pour plaire à Dieu »... etc. Cette attitude a l'avantage de pousser les gens à faire de bonnes choses. Nombreux sont ceux qui s'engagent dans des actions sociales, religieuses ou autres, avec comme arrière plan, souvent inconscient, l'attitude du fils aîné.

L'autre fils, celui qu'on a appelé le fils prodigue, le mauvais fils. Lui apparemment n'a pas de considération pour son père et il s'éloigne de lui pour vivre sa vie et, à l'inverse de son frère, ne renoncer à rien. Tant qu'il a quelque chose à dépenser, tout se passe bien . Il n'a pas besoin du

père, il n'a pas besoin de Dieu. C'est le jour où il n'a plus rien qu'il se met à penser à lui. L'humain est souvent comme cela... mais ici ça ne lui est pas reproché. A ce moment là, ce qui importe n'est plus l'héritage, c'est de retrouver la maison, la présence de son père. Et ce qui est incroyable, même si c'est une contradiction dans les termes, c'est qu'il ose y croire. Il ose croire que son père le recevra, comme ça, gratuitement. Comme son frère, il est pris dans les pièges de la culpabilité, mais il ose croire que ce n'est pas irrémédiable. Il comprend que son père n'y est pour rien, que ce n'est pas lui qui le condamne, le culpabilise alors il retourne vers lui. Et, en revenant vers lui, il lui demande pardon, mais pardon d'avoir mal agi, pas pardon d'avoir mal géré son héritage, pas pardon pour tout ce qu'il avait fait de moralement répréhensible et que son frère lui reprochait. Non, il lui demande pardon de s'être trompé sur lui, d'avoir cru, comme son frère, que le père était un obstacle à sa réalisation, son épanouissement et qu'il fallait qu'il s'en éloigne pour vivre. En fait, les deux frères avaient la même attitude au départ. Tous les deux pensaient que leur père était un obstacle : l'un avait décidé d'attendre sa mort pour vivre et l'autre, pour sa part, avait décidé de s'éloigner de lui ! Et le père va accorder son pardon au-delà de ce que le fils cadet avait imaginé. Il ne peut pardonner pas ce qu'il a fait de mal, qu'il n'évoque même pas, ce qui aurait maintenu son fils dans le cercle vicieux de la culpabilité. Il lui offre une réconciliation avec lui, ce qui va beaucoup plus loin et qui est surtout beaucoup plus libérateur !

Les deux démarches décrivent deux attitudes types vis à vis de Dieu : ou bien il est un Dieu qui attend de nous quelque chose qu'il nous faut impérativement faire pour lui plaire, ce qui génère obligatoirement de la culpabilité, ou bien il est un père qui vient à notre rencontre. En fait, personne n'est totalement le fils aîné, mais personne n'est non plus totalement le fils cadet. Nous sommes tous un peu des deux, en chemin de l'un vers l'autre. Nous sommes tous quelque part entre une compréhension moraliste de la relation à Dieu et une compréhension de la grâce. La parabole est évidemment invitation à devenir de plus en plus comme le fils prodigue sur le chemin du retour, c'est à dire à se laisser accueillir par ce Dieu Père qui sort à notre rencontre pour nous réconcilier avec lui et avec nous mêmes.